

CD, critique. LULLY : Dies Irae, De Profundis, Te Deum (Millenium Orchestra, L G Alarcon, 1 cd Alpha fev 2018) .



CD, critique. LULLY : Dies Irae, De Profundis, Te Deum (Millenium Orchestra, L G Alarcon, 1 cd Alpha fev 2018).. Le grand motet versaillais gagne une splendeur renouvelée quand le Surintendant de la Musique, Lully (nommé à ce poste majeur dès 1661), s'en empare ; finit le canevas modeste d'une tradition léguée, fixée, entretenue dans le genre par les Sous-Maîtres de la Chapelle, Du Mont et Robert jusque là. En 11 Motets

exceptionnels, publiés chez Ballard en 1684, Lully voit grand, à la mesure de la gloire de Louis XIV à laquelle il offre une musique particulièrement adaptée : les effectifs choraux sont sensiblement augmentés (2 chœurs), complétés par les fameux 24 violons du Roi. L'apparat, la majesté, le théâtre s'emparent de la Chapelle; mais ils s'associent à l'effusion la plus intérieure, réalisant entre ferveur et décorum un équilibre sublime. Equilibre que peu de chefs et d'interprètes ont su comprendre et exprimer. Quand le Roi installe la Cour à Versailles en 1682, l'étalon incarné par Lully représente la norme de l'ordinaire de la Messe : Louis ayant goûté les fastes ciselés par son compositeur favori, nés de l'association nouvelle des effectifs de la Chambre et de la Chapelle. Ainsi le Motet lullyste marque les grandes

cérémonies dynastiques : Dies irae puis De Profundis sont « créés » pour les Funérailles fastueuses de la Reine Marie-Thérèse (juillet 1683), respectivement pour « la prose » et pour « l'aspersion du cercueil royal », en un véritable opéra de la mort.

Mais le succès le plus éclatant demeure le Te Deum, donné pour la première fois dans la chapelle ovale de Fontainebleau, pour le baptême du fils aîné de Lully (9 sept 1677), hymne glorifiant ses parrain et marraine, Louis XIV et son épouse, à force de timbales et de trompettes rutilantes, roboratives. 10 ans plus tard, le 8 janvier 1687, Lully dirige son œuvre victorieuse aux Feuillants à Paris, emblème de la gloire versaillaise mais se blesse au pied avec sa canne avec laquelle il bat la mesure ; le 22 mars suivant, le Surintendant auquel tout souriait, meurt de la gangrène.

Sans disposer du timbre spécifique qu'apporte l'orchestre des 24 Violons, le chef réunit ici des effectifs nourris dans un lieu que Lully aurait assurément apprécié, s'il l'avait connu : la Chapelle royale actuelle, édifiée après sa mort. La lecture live (février 2018 in loco) offre certes des qualités mais la conception d'ensemble sacrifie l'articulation et les nuances au profit du grand théâtre sacré, quitte à perdre l'intériorité et la réelle profondeur. Néanmoins, ce témoignage repointe le curseur sur une musique trop rare, d'un raffinement linguistique, dramatique, choral comme orchestral ... pour le moins inouï. Saluons le Château de Versailles qui s'emploie depuis quelques années à constituer de passionnantes archives de son patrimoine musical.



Que pensez du geste d'Alarcon dans ce premier enregistrement

de musique française, de surcroît dédié à Lully ? Suivons le séquençage du programme...

DIES IRAE : d'emblée émerge du collectif affligé, le timbre noble et tendre de la basse **Alain Buet** d'une élégance toute « versaillaise » (sidération du MORS STUPEBIT), d'une intention idéale ici : on s'étonne de ne l'écouter davantage dans d'autres productions baroques à Versailles. Idem pour la taille de **Mathias Vidal** (Quid sum miser...), précis, tranchant, implorant et d'un dramatisme mesuré comme son partenaire Alain Buet (Rex Tremendae). Les deux solistes sont les piliers de cette lecture en demi teintes. La nostalgie est le propre de la musique de Lully, d'une pudeur qui contredirait les ors louis le quatorziens ; mais parfois, la majesté n'écarte pas l'intimisme d'une ferveur sincère et profonde.

LG Alarcon opte pour un geste très affirmé, parfois dur, martial... à la Chapelle. Pourquoi pas. Un surcroît de sensualité mélancolique eusse été apprécié. Car c'est toute la contradiction du Grand Siècle à Versailles : le décorum se double d'une profondeur que peu d'interprètes ont été capables d'exprimer et de déceler (comme nous l'avons précisé précédemment) : Christie évidemment ouvrait une voie à suivre (mais avec des effectifs autrement mieux impliqués). Tout se précipite à partir de la plage 9 (INGEMISCO Tanquam reus), vers une langueur détachée, distanciée que le chef a du mal à ciseler dans cette douceur funèbre requise ; mais il réussit la coupe contrastée et les passages entre les séquences, de même que le « voca me » (CONFUTATIS), – prière implorative d'un infini mystère, dont la grâce fervente est plus esquissée que vraiment... habitée. Idem pour l'ombre qui se déploie et qui glace avant le LACRYMOSA... aux accents déchirants. Malgré un sublime PIE JESU DOMINE entonné solo par Mathias Vidal, le surcroît instrumental qui l'enveloppe, rappelle trop un réalisme terre à terre. Le geste est là encore pas assez nuancé, mesuré, trouble, déconcertant : il faut écouter Christie chez Charpentier pour comprendre et mesurer cette profondeur royale qui n'est pas démonstration mais affliction : témoignage humain avant d'être représentation. Dommage.

Manque de pulsions intérieures, lecture trop littérale, respirations trop brutales; la latinité du chef qui sait exulter chez Falvetti, et d'excellente manière, peine et se dilue dans le piétisme français du premier baroque.

Que donne le DE PROFUNDIS ? là encore malgré l'excellence des solistes (et les premiers Buet et Vidal en un duo saisissant de dramatisme glaçant), le chef reste en deçà de la partition : manque de profondeur (un comble pour un De Profundis), manque de nuances surtout dans l'articulation du latin, dès le premier chœur : l'imploration devient dure et rien que démonstrative. Les tutti plafonnent en une sonorité qui manque de souplesse comme d'intériorité. Mais quels beaux contrastes et caractérisations dans le relief des voix solistes (ici encore basse et taille : d'une déchirante humanité, celle qui souffre, désespère, implore). Les dessus n'ont pas la précision linguistique ni la justesse émotionnelle de leurs partenaires. Les vagues chorales qui répondent aux solistes (QUIA APUD DOMINUM) sonnent trop martiales, trop épaisses, affirmées certes mais sans guère d'espérance au salut.

L'ultime épisode qui évoque la lumière et le repos éternel ralentit les tempos, souligne le galbe funèbre, épaissit le voile jusque dans le dernier éclair choral, fougueux, impétueux, quasi fouetté (et lux perpetua luceat eis), mais volontairement séquencé, avec des silences appuyés, qui durent, durent et durent... au point qu'ils cisailent le flux de la déploration profonde. Nous sommes au théâtre, guère dans l'espérance de la grâce et du salut. Comme fragmentée, et même saucissonnée, la lecture, là encore en manque de respiration globale, frôle le contre sens. Ce De Profundis ne saisit pas.

Par contre dans le **TE DEUM**, les instrumentistes – trompettes et timbales à l'appui convoquent aisément les fastes du décorum versaillais. Le chef y trouve ses marques, affirmant avant la piété et le recueillement pourtant de mise, l'éclat du drame, l'or des splendeurs versaillaises. A chacun de juger selon sa sensibilité : mais pour nous, Lully sort

déséquilibré. Moins intérieur et grave que fastueux et solennel. A suivre.

CD, critique. LULLY : Dies Irae, De Profundis, Te Deum (Chœur de chambre de Namur, Millenium Orchestra, L G Alarcon, 1 cd Alpha fev 2018). Collection « Château de Versailles ».

VOIR Lacrymosa de Lully par LG Alarcon / Millenium Orch / Ch de ch de Namur (festival NAMUR 2015) :

https://www.youtube.com/watch?time_continue=229&v=3G4Dc1NjKXA

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLEANS, saison 2019 – 2020

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLEANS, saison 2019 – 2020... L'orchestre Symphonique d'Orléans poursuit son offre musicale à Orléans dès le 12 octobre, avec un sens direct de l'implication comme en témoigne le titre de son premier programme :



« **EMBARQUEMENT IMMEDIAT** ». On se laisse volontiers piloter et conduire dans une nouvelle traversée, riches en épisodes, au cours de cette nouvelle saison 2019 – 2020, du 13 octobre 2019 au ... 21 juin 2020, soit à nouveau 6 étapes d'un voyage unique, à vivre à Orléans tout au long de la saison.

**Nouvelle saison 2019 – 2020
de l'ORCHESTRE SYMPHONIQUE
D'ORLÉANS
ECLECTISME, FERVEUR, PARTAGE...**



Charismatique et fédératrice, la baguette du chef **Marius Stieghorst** élargit encore le vaste répertoire de l'orchestre auquel il apporte sa curiosité, la diversité des œuvres et des formes de concert (qui associe l'intervention d'un chœur... celui du **Conservatoire d'Orléans**), le goût des célébrations thématiques dont évidemment, celle liées à l'année **BEETHOVEN 2020**, dont entre autres, chef et orchestre jouent les Créatures de Prométhée, les symphonies n°3, n°5, n°8, ...

Découvrez ci après toutes les offres et formules d'abonnement de la saison 2019 – 2020, de l'Orchestre Symphonique d'Orléans, permettant de suivre les 6 programmes à l'affiche. Sauf indications spéciales, tous les concerts se déroulent **salle Touchard, au Théâtre d'Orléans**. Le rituel est à présent bien calé chaque week end de concert : le samedi à 20h30, puis le dimanche à 16h. Les familles et les plus jeunes (à partir de 7 ans) sont privilégiées : une formule conçue spécialement en 1h avec explications et clés de compréhension, est proposée chaque week end concerné, le dimanche en matinée (à 11h). **ATTENTION** : ouverture de la billetterie le 24 septembre 2019.

Modalités pratiques :

OUVERTURE DE LA BILLETTERIE PAR CONCERT

le Mardi 24 septembre 2019.

Vous souhaitez réserver une ou des place(s) pour les concerts d'octobre, janvier, février, mai ou juin ? – La réservation se fait auprès du Théâtre d'Orléans,

Boulevard Pierre Ségelle – 45000 Orléans.

Ouverture au public de 13h à 19h, du mardi au samedi

Tél : 02 38 62 75 30 (à partir de 14h).

Vous souhaitez réserver une ou des place(s) pour les concerts de Noël ?

La réservation possible à partir du Mardi 19 novembre 2019, uniquement auprès d'Orléans Concerts, 6 rue Pothier – 45000 Orléans.

Ouvert au public de 13h à 18h, du mardi au samedi

Tél : 02 38 53 27 13



6 programmes événements à Orléans

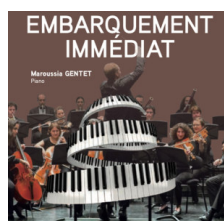
Survol de la nouvelle saison 2019 – 2020 de l'Orchestre
Symphonique d'Orléans :

Samedi 12 octobre 2019

Dimanche 13 octobre 2019

EMBARQUEMENT IMMEDIAT

<http://www.orchestre-orleans.com/concert/embarquement-immediat/>



Le premier programme de la saison sait être varié ; dans rythmes et caractères (Tea for two ou Tahiti-Trot de Chostakovitch) ; le lien commun en est ce goût d'une orchestration raffinée, particulièrement adaptée aux ressources expressives de l'orchestre. Aux côtés de deux pièces de Debussy : Petite Suite « en bateau », puis Golliwogg's Cake Walk (Children's corner), orchestrées respectivement par Henri Büsser et André Caplet, le chef Marius Stieghorst met en avant le génie de Maurice Ravel pour les couleurs (Concerto pour piano en sol majeur / soliste : Maroussia Gentet, piano, Premier Prix du Concours de piano d'Orléans 2018), mais aussi ses aptitudes à orchestrer lui aussi la partition d'un autre compositeur (admiré), en l'occurrence, Tableaux d'une exposition de Moussorgski. Concert spécial Famille, dim 13 oct, 11h (concert « au cœur de l'exposition »)...

Réservations et ventes uniquement auprès du Théâtre d'Orléans, à partir du 24 septembre 2019 du mardi au samedi de 13h à 19h – Tél : 02 38 62 75 30 (à partir de 14h) ☐ – Ou via la billetterie en ligne :

www.helloasso.com/associations/orleans-concerts

Samedi 7 décembre 2019
Dimanche 8 décembre 2019

CONCERT DE NOËL

église Saint-Pierre du Martroi d'Orléans

<http://www.orchestre-orleans.com/concert/concert-de-noël/>

Avec le concours d'un partenaire à présent familial : le CHŒUR SYMPHONIQUE DU CONSERVATOIRE D'ORLÉANS (chef de chœur : Élisabeth RENAULT), l'Orchestre aborde plusieurs œuvres pour voix et instruments signées Schubert (Gesang der Geister über den Wassern / Chant des esprits au-dessus des eaux), Kodaly (Psaume 114), Brahms, Poulenc (Quatre motets pour le temps de Noël), Saint-Saëns (« Quare fremuerunt gentes ? » / Pourquoi les nations ont-elles frémi ?, oratorio de Noël). Original, le programme met aussi en avant les instrumentistes solistes : Gilles LEFÈVRE – Violon solo / David HARNOIS – Cor solo / Adeline DE PRESSAC – Harpe.

Samedi 11 janvier 2020

Dimanche 12 janvier 2020

COR Á CORPS

<http://www.orchestre-orleans.com/concert/cor-a-corps/>

Le premier concert 2020, célèbre évidemment le génie de Beethoven, le plus grand réformateur pour l'orchestre (avant Berlioz, Mahler, Stravinsky...). Claire LEVACHER, cheffe invitée, joue la Symphonie n°3 de Beethoven, dite « Symphonie

héroïque ». D'abord dédiée à Bonaparte, la partition renie le modèle qui a trahi les idées révolutionnaires qui l'ont porté au devant de la scène politique. Après son coup d'état, Bonaparte devenu Napoléon, est vivement décrié par Beethoven. La symphonie de 1804 ouvre la voie des grandes réalisations audacieuses, trépidantes, visionnaires : héroïque (mouvement 1), funèbre (mouvement 2), réformatrice et formellement inédite (mouvements 3 et 4). La révolution Beethoven s'accomplit dans cette opus 3, modèle triomphant de la symphonie romantique qui trouve sa forme parfaite et toujours renouvelée dans les symphonies suivantes... Fidèle à son titre, le concert COR A CORPS offre au soliste (Félix Dervaux, cor solo), un écrin brillant et virtuose dans le redoutable Concerto pour cor n°2 de Richard Strauss.

Samedi 8 février 2020

Dimanche 9 février 2020

ET LA LUMIERE FUT...

<http://www.orchestre-orleans.com/concert/et-la-lumiere-fut/>

Jouant des contrastes à la façon des peintres ténébristes du XVII^e qui cisèlent les effets de clair-obscur, de l'ombre et la lumière, l'orchestre symphonique d'Orléans présente d'abord les somptueuses et suaves Nuits d'été de Berlioz, cycle de 6 mélodies d'après Théophile Gautier, et depuis, sommet de la mélodie française avec orchestre (soliste : Julie ROBARD-GENDRE, mezzo-soprano). Puis, la lumineuse et éclatante Symphonie n°5 de Beethoven : dès le début, les fameux tutti de l'orchestre signifie les coups du destin qui frappe à la porte du génial compositeur ; s'y déploie le souffle de l'histoire,

la détermination inventive du créateur ; son irrépressible ambition de réformer le langage orchestral. Beethoven réussit tout cela dans une œuvre aussi célèbre que fulgurante.

Samedi 16 mai 2020

Dimanche 17 mai 2020

ÉLÉGIE AUX CHAMPS ÉLYSÉES

<http://www.orchestre-orleans.com/concert/elegie-aux-champs-elysees/>

Suite de l'odyssée Beethoven à Orléans : après les symphonies n°3, 5, voici la 8ème, la plus courte, la plus « heureuse », la plus dansante et pour l'orchestre d'un élan chorégraphique : Beethoven amoureux y célèbre une sorte de jubilation intérieure en une pulsion nouvelle, entraînante, d'essence rythmique qui lui confère une étonnante séduction unificatrice. Pour préparer à ce sommet romantique, l'Orchestre et son chef Marius Stieghorst jouent la musique pour ballet Les Créatures de Prométhée, Pan et Syrinx de Nielsen, Blumine (2è mouvement de la Symphonie n°1 de Mahler) et surtout le poème symphonique rarement joué, mais si riche en couleurs et atmosphères, Les Eolides de César Franck : superbe évocation de la brise du ciel et de tous les génies aériens qui subliment la terre au printemps (d'après le poème de Leconte de Lisle)... une alternative alors bien française, au wagnérisme ambiant. En prime, l'orchestre Symphonique d'Orléans propose deux programmes complémentaires : « Beethov, le grand quizz (sam 16, 19h30 – dim 17, 15h) / Concert en famille (à partir de 7 ans) : « Beethoven chez les grecs »,

dim 17 mai, 11h.

Samedi 20 juin 2020
Dimanche 21 juin 2020
A CHOEUR OUVERT

<http://www.orchestre-orleans.com/concert/a-choeur-ouvert/>

Réforme et protestantisme marquent la fin de la saison ... Pour finir la saison 2019 – 2020 comme une apothéose coopérative, Marius Stieghorst invite à nouveau le Chœur symphonique du Conservatoire d'Orléans pour réaliser deux partitions chorales de la famille BACH : Jean-Sébastien (Cantates BWV 80 : « Ein feste Burg ist unser Gott » / Notre Dieu est une solide forteresse, avec pour préalable, un portique choral impressionnant inspiré de Martin Luther), Jean-Christophe (Motet pour double chœur : « « Herr, nun lässest du deinen Diener in Friede fahren » / Seigneur, laisse ton serviteur partir en paix, évoquant la dernière vision de Simon). Instrumentistes et chanteurs y expriment la ferveur des croyants, entre imploration et espérance, inquiétude et certitude ; les deux pans de la foi selon JS Bach. Enfin le concert se conclut par la 5ème symphonie de Félix Mendelssohn, qui œuvra tant à Leipzig pour la redécouverte des œuvres de JS BACH. En ré majeur, la symphonie Réformation est écrite à Berlin en 1830 et témoigne de la conversion du compositeur au protestantisme.

MODALITES DE RÉSERVATION
BILLETTERIE DE L'OCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
RÉSERVEZ VOS PLACES

<http://www.orchestre-orleans.com/infos-pratiques/>

RÉSERVATION POUR LES CONCERTS DE NOËL 2019

Billetterie uniquement auprès de Orléans Concerts

6, rue Pothier – 45000 Orléans. Téléphone : 02 38 53 27 13

À partir du mardi 19 novembre 2019

Ouvert au public du mardi au samedi, de 13h à 18h.

RÉSERVATION POUR LES CONCERTS
D'OCTOBRE 2019 à JUIN 2020

La billetterie des concerts de novembre à juin se fait
uniquement auprès du Théâtre d'Orléans :

Boulevard Pierre Ségelle – 45000 Orléans.

Téléphone : 02 38 62 75 30 (à partir de 14h).

À partir du mardi 24 septembre 2019

Ouvert au public du mardi au samedi, de 13h à 19h.

Les réservations sans paiement sont conservées au maximum 10
jours et remises en vente 48h avant le concert.

(Possibilité de régler par carte bancaire)

Billetterie en ligne :

www.helloasso.com/associations/orleans-concerts

METZ, concert d'OUVERTURE : David REILAND joue BERLIOZ



METZ, Arsenal. Le 13 sept
19 : Mozart, Berlioz. D.

Reiland. Concert symphonique
d'ouverture de la nouvelle saison 2019
2020. L'orchestre maison ouvre le
grand bal musical de sa nouvelle
saison 2019 2020 : sous la direction



du chef **David Reiland**, nouveau directeur musical in loco, le
programme promet d'être à la fois généreux et orchestralement
passionnant. **En septembre 2019, Metz est ainsi à la fête**,
grâce au premier concert symphonique de septembre. Au
programme, grand bain orchestral avec le dernier MOZART,
virtuose de l'écriture orchestrale et d'une furieuse invention
dans un triptyque ultime que les plus grands chefs ont pris
soin d'aborder avec la profondeur et l'énergie requise et dont
David Reiland nous propose le volet final, **la Symphonie n°41
dite « Jupiter »** : véritable manifeste de l'éloquence et de la
souveraineté orchestrale, traversé dès son premier mouvement
par un feu romantique irrésistible. A cette source, s'abreuve



Beethoven, l'inventeur de l'orchestre romantique avec Berlioz. Apothéose conclusive, le dernier morceau fugué, lumineux et victorieux, semble synthétiser tout ce que véhicule l'esprit des Lumières. Mais le directeur musical du National de METZ célèbre aussi, aux côtés de Mozart, l'année **BERLIOZ 2019** : il nous réserve une nouvelle lecture de sa Symphonie avec alto, « **Harold en Italie** » de 1834.

Berlioz, jamais en reste d'une nouvelle forme, y réinvente le plan symphonique avec instrument obligé. Dans Harold, il prolonge de nombreuses innovations inaugurées dans la Symphonie Fantastique de 1830, mais s'intéresse surtout à redéfinir la relation entre l'instrument soliste et la masse de l'orchestre : pas vraiment dialogue, ni confrontation ; en réalité, c'est une approche « picturale », l'alto apportant sa couleur spécifique dans la riche texture orchestrale, fusionnant avec elle, ou se superposant à elle... Comme toujours chez Berlioz, l'écriture symphonique sert un projet vaste et poétique, où l'écriture repousse toujours plus loin les limites et les ressources de l'orchestre monde. Concert événement.

**A Metz, pour ouvrir la saison
2019 2020 de la Cité**

Musicale, David Reiland dirige le National de Metz dans un programme ambitieux, réjouissant : MOZART / BERLIOZ



cité
musicale
metz

arsenal onl bam trinitaires

METZ Arsenal, grande salle
vendredi 13 septembre 2019, 20h
Concert symphonique d'ouverture

Informations
Réservations

nouvelle saison 2019 2020
1h15 + entracte

Wolfgang Amadeus Mozart : Symphonie n°41 (Jupiter)
Hector Berlioz : Harold en Italie

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

HAROLD en ITALIE (1834)

Rien dans la vie de Berlioz n'égale le déferlement de flux passionnel à l'évocation de son séjour italien, lié à l'obtention du Prix de Rome en 1830. En marque l'accomplissement révolutionnaire, la Symphonie Fantastique, manifeste éloquent de la réforme entreprise par Hector au sein de son orchestre laboratoire. Tout autant exaltées, les années qui suivent ses fiançailles avec la belle aimée, l'actrice Harriet Smithson (octobre 1833). Même si la comédienne adulée dans Shakespeare lui apporte son lot de dettes, le couple connaît de premières années bénies, comme l'affirme la naissance de leur seul fils, Louis. Le jeune père compose alors une partition délirante, voire autobiographique (comme pouvait l'être l'argument de la Fantastique) mais ici avec un instrument obligé, l'alto. Pressé par Paganini, Berlioz écrit une symphonie avec alto, quand il lui était demandé au préalable un concerto pour alto. Ainsi s'impose le génie expérimental de Berlioz : toujours repousser les limites du champ instrumental dans une forme orchestrale toujours mouvante. Hector s'inspire du héros de Byron, Childe Harold, être fantasque, rêveur, mélancolique, toujours insatisfait... le double de Berlioz ? Découvrant la partition inclassable, Paganini s'étonne et déçu, déclare : je n'y joue pas assez. Finalement c'est le virtuose Chrétien Uhren qui crée l'oeuvre



nouvelle le 23 nov 1834 au Conservatoire de Paris. En 4 parties, le programme répond à l'imaginaire berliozien qui inscrit toujours le héros messianique, seul, fier, face au destin ou à la force des éléments ou des paysages...

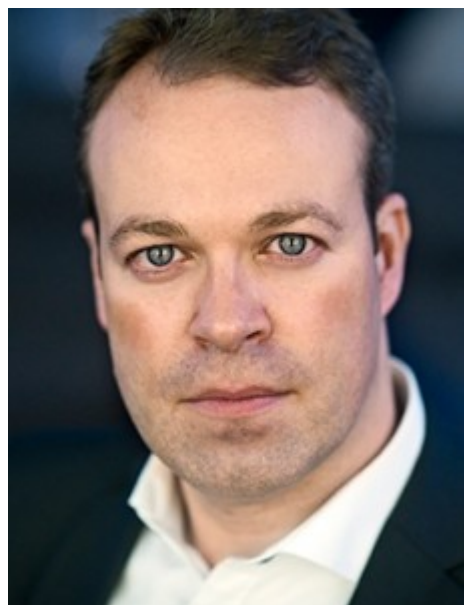
1 – Harold aux montagnes, scène de mélancolie, de bonheur et de joie (adagio – allegro) – souvenirs de Berlioz de ses promenades dans les Abruzzes à l'époque de son séjour romain : traitement insolite, la partie d'alto qui surgit ou se glisse dans la masse orchestral, s'y superpose ou fusionne, mais ne dialogue jamais selon le principe du concerto. Berlioz agit comme un peintre

2 – Marche des pèlerins chantant la prière du soir (allegretto) / souvenir des pèlerins italiens aperçus à Subiaco. Berlioz y exprime la souffrance des pénitents marcheurs, forcenés (répétition de segments monotones de 8 mesures)

3 – Sérénade d'un montagnard des Abruzzes à sa maîtresse / Allegro assai – allegretto : le cor anglais s'empare de la mélodie simple et amoureuse

4 – orgie de brigands, souvenirs / aucun développement symphonique chez Berlioz ne peut s'achever sans un délire sensuel débraillé, à la fois autoritaire et ivre (comme plus tard Ravel) / Allegro frenetico : la force rythmique trépigne, entraînant l'alto qui est saisi d'un haut le cœur face à la sauvagerie libérée (Berlioz précise ici « l'on rit, boit, frappe, brise, tue et viole »). Rien de moins.

La création suscite un vif succès. Mais Berlioz éternel frustré, désespère de n'attirer plus de foule. Mais compensation, il devient critique musical responsable de la chronique musicale dans le Journal des Débats, à la demande du directeur, Louis-François Bertin (portraiture par Ingres). S'il n'est écouté par le plus grand nombre, il sera lu par un lectorat mélomane, choisi et curieux.



DAVID REILAND, directeur musical de l'Orchestre National de Metz... Chef belge (né à Bastogne), David Reiland fait partie des baguettes passionnantes à suivre tant son travail avec les musiciens d'orchestre renouvellent souvent l'approche du répertoire. Chaque session en concert apporte son lot d'ivresse, de dépassement, de rélévations aussi pour le public. Dans son cas, l'idéal et le perfectionnisme constants portent une activité jamais

neutre, une intention sensible qui fait parler la musique et chanter les textes... Metz a le bénéfice de ce tempérament enthousiasmant dont la nouvelle saison 2019 – 2020 devrait davantage dévoiler la valeur de son travail avec l'Orchestre National de Metz dont il est directeur musical depuis 2018.

Il aime exprimer l'âme, le souffle de la musique en un geste habité, qui se fait l'expression d'un contact physique avec la matière sonore qu'il rend franche ou soyeuse, âpre ou onctueuse, toujours passionnément expressive à l'adresse du public.

Formé à Bruxelles, Paris, puis au Mozarteum de Salzbourg, en poste au Luxembourg et maintenant à Metz, David Reiland a su affirmer une belle énergie qui prend en compte le formidable outil qu'est la salle de concert de l'Arsenal de Metz ; son acoustique cultive la transparence qui convient idéalement à son agencement architecturale intérieure : dans cet écrin à l'élégance néoclassique, Le chef à Metz entend



défendre le répertoire du XVIII^e musique (Mozart et Haydn), mais aussi la musique romantique française, afin de séduire et fidéliser tous les publics (surtout ceux toujours frileux à l'idée de pousser les portes de l'institution pour y ressentir l'expérience orchestrale).

David Reiland dirigeait déjà l'Orchestre messin dans la Symphonie n°40 de Mozart en 2015...



cité
musicale
metz

arsenal onl bam trinitaires

**Les Vacances de Monsieur
HAYDN à La Roche-Posay : 19 –
22 sept 2019**

Les Vacances de Monsieur HAYDN : 19 – 22

sept 2019. Chaque automne à la Roche Posay, la musique de chambre est à l'honneur. C'est un événement qui met l'accent sur l'accessibilité de la musique, destinée à séduire le plus grand nombre d'auditeurs, de tous âges, quelque soit sa culture musicale (pour certains concerts, c'est le spectateur qui fixe le prix selon ses possibilités : concerts « COMVOULVOUL »).

Des mots mêmes de **Jérôme Pernoo**, directeur artistique, la déjà 15^e édition des

Vacances de Mr Haydn à **La Roche Posay** outre le plaisir d'un moment musical « inédit, informel, convivial, inventif », sait aussi être très équilibrée défendant sur un plan d'égalité partitions du répertoire (Haydn évidemment, Beethoven, Mozart, Schubert, Brahms) et écritures contemporaines.



**La musique de chambre se
démocratise...
OUVERTURE, CRÉATION et
THRILLER à la Roche Posay**



La programmation de cette année est celle d'un « savant dosage de grands classiques et de découvertes » qui suit aussi « un fil rouge énigmatique ». Le festival offre ainsi à chaque festivalier l'occasion de résoudre sur chaque lieu de concert, une énigme policière.

Dès le concert d'ouverture, quand sera joué le Quatuor opus 77 n°1 de Haydn (partition d'ailleurs jouée pour le festival 2005), un meurtre sera commis. Le soir, la programmation verra plus grand, signe d'un développement nouveau puisque l'orchestre du Festival, qui comprend plusieurs instrumentistes du Festival OFF, jouera le Triple Concerto de Beethoven et le double Concerto de Ducros. Au sein d'une colonie de compositeurs « très suspects » : Lucas Debargue, Jérôme Ducros, Jean-Baptiste Doulcet, Stéphane Delplace ou Tomer Kviatek, qui « aurait plus d'intérêt à supprimer un collègue ? ». A vous de le découvrir...

En un week end de 4 jours, atypiques, surprenants, les Vacances de Mr Haydn tout en renouvelant l'expérience du concert savent stimuler l'attention des spectateurs, et toucher un public de plus en plus large... Jérôme Pernoo offre aussi à de jeunes musiciens de vivre les défis des concerts publics, une opportunité qui favorise la professionnalisation des jeunes musiciens...

Le Festival investit toute le cœur de ville, en particulier 3 lieux désormais emblématiques : le gymnase, le cinéma et l'église.

Soirée de lancement, le 19 septembre 2019. Au total : 8 concerts (Festival IN), 60 concerts gratuits de 20 mn (Festival OFF), 13 musiciens professionnels renommés (dont bien sûr Jérôme Pernoo au violoncelle, le pianiste Nathanaël Gouin, la violoniste Eva Zavaro, ou les instrumentistes du Quatuor Mona...), 60 jeunes instrumentistes « professionnels,

étudiants ou amateurs de haut niveau ». Sans omettre les 5 compositeurs contemporains précédemment cités dont Lucas Debargue et Jérôme Ducros qui interviennent aussi comme pianistes. A La Roche Posay, l'esprit de Haydn se déploie naturellement : le Festival créé par Jérôme Pernoo perpétue la liberté inventive et le sens de l'écoute et du partage... la musique de chambre y a trouvé son foyer et sa résidence.

L'orchestre de Mr HAYDN avec Appassionato

Première en 2019 : la Haydn Académie, encadrée par l'orchestre Appassionato, sous la direction de Mathieu Herzog, donne naissance à un orchestre symphonique composé de 60 jeunes musiciens venus du monde entier. Cet orchestre du festival interprète ainsi le vendredi 20 septembre au soir, un concert unique. Au programme : l'Ouverture de L'Incontro improvviso de Joseph Haydn, le Triple Concerto en do majeur, Opus 56 de Ludwig Van Beethoven et le Double Concerto pour piano, violoncelle et orchestre de Jérôme Ducros. Plus que précédemment la musique chambriste et ici orchestrale est un plaisir qui se partage...



Les Vacances de Mr HAYDN 2019

15ème édition : 19, 20, 21, 22 sept 2019

TEMPS FORTS des 4 jours

JEUDI 19 SEPTEMBRE 2019

19h Place du village / kiosque

Soirée du OFF

Sur la place du « village de Monsieur HAYDN ».

Présentation des différents groupes du OFF

VENDREDI 20 SEPTEMBRE 2019

19h Cinéma

Concert d'ouverture

Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuor à cordes op. 77 n°1

Quatuor Mona

Tomer Kviatek (2001)

Trio avec piano

Ryo Kojima, Jean-Baptiste Maizières, Nathanaël Gouin

21h Gymnase : Concert avec orchestre

Joseph Haydn (1732-1809)

Ouverture de L'Incontro improvviso

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Triple concerto en do majeur op. 56

Eva Zavaro, Caroline Sypniewski, Lucas Debargue, Orchestre de la Monsieur Haydn Academy, encadré par l'Ensemble Appassionato, direction Jérôme Pernoo

Jérôme Ducros (1974)

Double Concerto pour piano, violoncelle et orchestre

Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros, Orchestre de la Monsieur Haydn Academy, encadré par l'Ensemble Appassionato, direction Mathieu Herzog

SAMEDI 21 SEPTEMBRE 2019

21h Gymnase

Johannes Haydn (1732-1809)

Fantaisie en fa mineur pour piano

Nathanaël Gouin

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Trio « Les Quilles » pour clarinette, alto et piano

François Tissot, Arianna Smith, Nathanaël Gouin

Lucas Debargue (1990)

Quatuor symphonique pour violon, alto, violoncelle et piano

Eva Zavaro, Arianna Smith, Jérôme Pernoo, Lucas Debargue

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

14h30 Cinéma
(ComVoulVoul)

Stéphane Delplace (1953)
Sonate pour violoncelle et piano
Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros

Johannes Brahms (1833-1897)
Trio pour violon, cor et piano
Eva Zavaro, Nathanaël Gouin

18h30 Gymnase

Domenico Scarlatti (1685-1757)
Sonate pour piano K 208 & K 24
Lucas Debargue

Jérôme Ducros (1974)
Trio avec piano
Ryo Kojima, Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros

Franz Schubert (1787-1828)
Octuor D803 pour clarinette, basson, cor, deux violons, alto,
violoncelle et contrebasse
François Tissot, Lomic Lamouroux, Quatuor Mona, Jean-Edouard
Carlier

INFORMATIONS & RESERVATIONS

RESERVEZ ici :

<https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com/programme>



COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Jacobins, le 5 septembre 2019. Récital Christian ZACHARIAS.



COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Jacobins, le 5 septembre 2019. Récital Christian ZACHARIAS. L'organisation d'un festival international dans la pleine force de l'âge n'est pas une mince affaire. Donner un lustre particulier tant à tout le festival qu'au premier concert, est un art délicat. Un début trop brillant éblouit le public pour la suite. Mettre ainsi tout le 40^{ème} Festival Piano aux Jacobins sous le signe de l'art rare de **Christian Zacharias** est une admirable idée. Car ce qui motive le duo des créateurs du Festival : Catherine d'Argoubet et Paul-Arnaud Péjouan, n'est pas la recherche de l'esbroufe, du vedettariat ou du glamour pianistique mais bien d'avantage : l'exigence d'une musicalité totale qui passe par le piano avec un vrai engagement personnel de l'artiste.

Ouverture de la 40ème édition de Piano aux Jacobins : ... toute en délicate musicalité.

Il y a également ce tact incroyable avec lequel ils invitent de jeunes talents choisis avec bonheur et une fidélité absolue, réciproque entre les grands pianistes et les organisateurs du festival. C'est ainsi que Christian Zacharias est venu en ami du festival de longue date pour ouvrir cette quarantième édition. Il a choisi Haydn et Bach pour son programme : les pères fondateurs. **Bach** le clavieriste qui ne connaissait pas le piano mais qui a écrit une musique si riche pour orgue ou clavecin, pleine et inventive qui écoutée au piano est chaque fois un véritable régal. Le Bach de Christian Zacharias est élégant, noble et lumineux. La structure si belle est mise en valeur comme une architecture aussi solide qu'inventive. Les plans sonores sont



particulièrement bien organisés. L'esprit de la danse affleure et son interprétation est pleine de vie. Comme une cathédrale sonore dans laquelle la lumière pénètre par des vitraux clairs et multicolores.

Dans **les trois sonates de Haydn**, la précision du jeu, le respect de la belle organisation et des tempi semblant idéaux, permettent de déguster l'art de Haydn. Dans les deux sonates de relative jeunesse (n° **31 et 32**), l'humour pointe son nez mais j'ai toujours un peu de mal avec cette écriture si sage et polie, comme trop consciente de sa valeur. Ces deux sonates sont en tous cas très différenciées sous les doigts experts de Christian Zacharias. En fin de concert l'interprète met beaucoup de grâce et d'énergie dans la sonate n° **62** de Haydn. L'évolution du compositeur est évidente. Cette sonate entre-ouvre la porte au jeune Beethoven, y compris par une certaine véhémence dans le final. Mouvement complexe débutant en toute simplicité par des notes répétées et qui évolue vers une plénitude sonore à l'harmonie riche et à laquelle Zacharias donne une belle puissance.

Ce répertoire classique ne permet pas à l'interprète de donner libre court à la si belle sensibilité qu'il fait jaillir dans la musique romantique ; mais c'est une sorte d'éthique qui anime Christian Zacharias. Il ne tire pas la couverture à lui et ouvre le festival à la plus délicate musicalité, ...à la suprême élégance. A chacun ensuite de garder, s'il le peut et le veut, cette haute vision tout en ouvrant vers un répertoire plus expressif et plus audacieux. Cette ouverture en toute beauté et grande musicalité annonce une bien belle quarantième année au plus ancien Festival de piano de France, sinon du monde. A suivre.

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, 40ème Festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 5 septembre 2019. Joseph Haydn (1732-1809) : Sonate n° 32 en sol mineur Hob XVI 44 ; Sonate n°31 en la bémol majeur Hob XVI 46 ; Sonate n° 62 en mi bémol majeur Hob XVI 52 ; Jean Sebastien Bach (1685-1750) : Suite française N°5 en sol majeur BWV 816 ; Partita n°3 en la bémol BWV 827 ; **Christian Zacharias, piano** / photo : © Constance-Zacharias



**COMPTE-RENDU, concert.
Variations Classiques
d'Annecy, Théâtre Bonlieu, le**

31 août 2019. Orchestre Français des Jeunes, Lise de la Salle (piano), Fabien Gabel (direction).



Compte-Rendu, Concert.
Variations Classiques d'Annecy,
Théâtre Bonlieu, le 31 août
2019. Orchestre Français des
Jeunes, Lise de la Salle
(piano), Fabien Gabel
(direction). Sur les cendres du
prestigieux Annecy Classic

Festival sont nées, il y a trois ans, Les Variations Classiques d'Annecy, que chapeaute – artistiquement parlant – Marianne Gaussiat. Mais, idée originale, cette dernière ne décide pas seule de la programmation, et elle s'entoure chaque année d'une personnalité issue du monde culturel à qui elle offre une « carte blanche ». Après Catherine Frot en 2017 et Gaspard Proust en 2018, c'est à **Laurence Ferrari** qu'est revenu cet honneur cette année. Sur quatre jours, entre les 28 et 31 août, la perle des Alpes françaises a certes accueilli des artistes de renommée internationale, mais la programmation 2019 était surtout basée – selon le vœu de Laurence Ferrari – sur « la féminité et la jeunesse ». La jeunesse, on la retrouve ce soir avec l'**Orchestre Français des Jeunes**, et la féminité – doublée de la jeunesse – en la personne de **Lise de La Salle**, puisque c'est à ces artistes que revient de clôturer la 3ème édition du festival, sous la férule de **Fabien Gabel** (à la tête de la juvénile formation depuis 2017).

Les choses débutent très bien avec une **Ouverture de Béatrice et Bénédict** où le jeune chef québécois donne la bonne mesure, en offrant une battue soucieuse des multiples détails

entrelacés de l'orchestration de Berlioz. Le temps d'installer le piano, et **Lise de la Salle** se jette (à corps perdu) dans le très romantique **Concerto en La mineur op.54 de Robert Schumann**, dont elle offre une version que l'on qualifiera d'une captivante inventivité. Le premier mouvement est un modèle d'entente entre chef et soliste, avec des tempi plutôt lents qui offrent à la jeune pianiste un bel espace pour son travail sur l'expression et sur l'articulation. A certains moments, grâce au parti pris de Gabel de retenir la masse orchestrale, ces recherches sont même à la limite de l'audible et, le reste du temps, c'est tout simplement envoûtant, avec une virtuosité consommée, mais toujours dominée par la fluidité du discours musical (et un son d'une richesse étourdissante !). En bis, un **Nocturne de Chopin** viendra suspendre le temps pendant quelques minutes, et lui vaudra un triomphe de la part du public annécien. Après l'entracte, place au finalement assez rare ballet **Petrouchka de Stravinsky** (en comparaison de L'Oiseau de feu et du Sacre du printemps, bien plus souvent mis à l'affiche...). Créé au Théâtre du Châtelet à Paris en juin 1911, sous la direction de Pierre Monteux pour les Ballets russes, cette pièce symphonique appartient au meilleur du catalogue du maître russe. Le court thème principal qui reviendra tout au long de la partition, précis et facilement mémorisable, assez lancinant, opère toujours un impact massif sur l'auditeur. Disons tout net que la jeune formation française y apparaît au sommet de ses capacités, et nous propose ce soir une superbe version tant elle répond idéalement aux exigences de Stravinsky : ce haut degré de réalisation doit beaucoup à l'engagement plein d'ardeur des musiciens, tout autant qu'à l'énergie farouche de **Fabien Gabel**. Devant l'enthousiasme du public, ils offrent en bis l'une des Valses nobles et sentimentales de Maurice Ravel, d'un tourbillonnant vertige !

Compte-Rendu, Concert. Variations Classiques d'Annecy, Théâtre Bonlieu, le 31 août 2019. Orchestre Français des Jeunes, Lise de la Salle (piano), Fabien Gabel (direction).

CD coffret événement, annonce. JUAN SEBASTIAN ELKANO : 500 ans du premier tour du monde (2 cd ALIA VOX 2018).

CD coffret événement, annonce. JUAN SEBASTIAN ELKANO : 500  ans du premier tour du monde (2 cd ALIA VOX 2018). ELKANO, le GÉNIE BASQUE DES MERS... A Magellan, la gloire de découvertes maritimes spectaculaires, repoussant encore et encore la connaissance géographique au delà des vastes mers du XVI^e, à son second en navigation, le prestige du premier tour du monde, circumnavigation complète de la Terre à travers les océans connus pendant 3 années, 1519 à 1521, soit 3 années d'un périple entre Méditerranée et Atlantique, voyage extraordinaire et éprouvant : sur les 240 marins embarqués pour l'expédition, seuls 18 hommes revinrent avec le légendaire navigateur basque : **Juan Sebastian ELKANO** (dont parmi les victimes Magellan lui-même).

ELKANO, le GÉNIE BASQUE DES MERS...

Les interprètes basques de l'ensemble **EUSKAL** Barrokensemble et leur chef **Enrike Solinis** offrent d'abord le portrait musical du navigateur basque, puis évoquent toutes les contrées et

donc les cultures rencontrées durant ce périple inimaginable, réalisé au début du XVI^e siècle.

Opus après opus, **ALIA VOX** et Jordi Savall ne cessent de démontrer le merveilleux des mondes de la Renaissance au Baroque, des XV^e au XVIII^e siècles : fraternités favorisées d'un monde si vaste qu'il semblerait infini, mais qui n'est qu'un et global ; interdépendant et d'une diversité désormais précieuse. Cette vision humaniste se fait chant collectif, depuis le premier air basque (traditionnel attesté du vivant d'ELKANO) aux liturgies, villancicos jusqu'en Polynésie et aux Moluques, sans omettre la culture musulmane, autant de séquences qui jalonnent cette fabuleuse traversée au delà des mers. Au final c'est un magnifique livre des merveilles qui se déploie à l'écoute, aux confins des imaginaires, dans la richesse des civilisations du XVI^e, celui de Charles Quint : ainsi sont évoqués tour à tour à travers les 2 cd, chants basques, de Macédoine, liturgie Navarraise, airs français, autant de métissages qui se définissent dans leurs simultanités harmonisées, quelles soient juives, chrétiennes, musulmanes...



Ici Jordi Savall confie à un autre collectif que le sien, le soin d'éclairer le vaste périple de **Juan Sebastian ELKANO**. Les familiers d'Hesperion XXI n'en seront pas pour autant dépaysés ; ils y retrouvent ce geste habité, fraternel de chaque soliste ; ils s'y délectent d'une complicité désormais emblématique, fruit des sensibilités réunies dans un partage réalisé. Agrémenté de récits, de citations multiples faisant référence aux sources de cette fabuleuses évocation (dont le testament d'Elkano, rédigé au terme de sa dernière expédition aux Moluques), le programme s'écoute tel une odyssée fabuleuse qui restitue les mondes du début du XVI^e : plus qu'une évocation musicale et chantée, le coffret est surtout le témoignage d'une épopée unique à ce jour, qui reliant les extrêmes connus, de la Méditerranée « maternelle et primitive » à l'Atlantique – vaste contrée inconnue et ouverte à explorer –, restitue cette quête d'un monde unique, singulier, multiple où tous les

hommes ont leur place. Passionnant. Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS le 16 sept 2019. CLIC de classiquenews, de septembre 2019.

CD coffret événement, annonce. JUAN SEBASTIAN ELKANO : 500 ans du premier tour du monde (2 cd [ALIA VOX](#) 2018).

Compte-rendu critique. Opéra. CAPRAROLA, STRADELLA, Il Trespolo tutore, 31 août 2019, Ensemble Mare Nostrum, Andrea De Carlo

Compte-rendu critique. Opéra. CAPRAROLA, STRADELLA, Il Trespolo tutore, 31 août 2019, Ensemble Mare Nostrum, Andrea De Carlo (direction).

Stradella sous les étoiles



Ce fascinant compositeur ne finit pas de nous surprendre. Après la merveilleuse Ester l'an dernier, sans doute le plus original, sinon le plus célèbre de ses six oratorios préservés, le Festival barocco Alessandro Stradella a programmé pour sa septième édition l'unique opéra comique du compositeur. Représenté à Gênes en 1679, Il

Trespolo tutore, sur un excellent livret de Giovanni Antonio Villifranchi, ne fut jamais repris jusqu'en mars 2018, lorsque Andrea De Carlo le donna à Varsovie dans une mise en scène de Paweł Paszta ; un dvd en a été réalisé, mais avec de nombreuses coupures. Le concert de Caprarola adopte moins de coupes, mais toutes seront rétablies pour l'enregistrement à paraître chez Arcana. L'œuvre est délicieuse, avec une galerie de personnages irrésistibles, qui annonce la grande tradition de la comédie bouffe du XVIIIe, au théâtre, comme à l'opéra. Le vieux Trespolo, tuteur de la jeune Artemisia, est chargé de lui trouver un mari alors que celle-ci est amoureuse de lui qui n'a d'yeux que pour la servante Despina. La mère de cette dernière, la vieille Simona, joue les entremetteuses pour placer sa fille dans les bras du vieux balourd, tandis que deux frères, Nino et Ciro, sont à leur tour amoureux de la belle Artemisia. Une série de malentendus et d'équivoques conduira d'abord à un possible mariage entre Artemisia et Simona, puis Ciro aura finalement gain de cause, achevant l'opéra sur la morale de la comédie : l'amour peut aussi bien guérir que rendre fou.



Il s'agit là d'un véritable chef-d'œuvre. L'une des partitions les plus riches et les plus variées de Stradella, à la fois pathétique, comique, fantastique : la musique y est constamment au service d'une dramaturgie d'une efficacité redoutable. Aucun temps mort : les airs, nombreux (plus d'une soixantaine) s'insinuent dans les interstices d'un récitatif au rythme soutenu mais toujours expressif. De brefs lamenti alternent avec des airs plus enjoués, homorythmiques, jouant parfois sur le ressort comique de l'onomatopée (« Ah, ah, ah, ah, ah, che spropositi » de Ciro, I, 5), jusqu'à aboutir à la grande scène de folie du dernier acte, digne de l'inaugurale Finta pazza, quand Nino passe en revue toute la gamme des affects, du sentiment

belliqueux à la berceuse pathétique, avant de se croire littéralement aux Enfers. Illustration : **Andrea De Carlo** (DR).

La distribution réunie pour cette magnifique résurrection est d'une rare homogénéité, dominée par la soprano voluptueuse, sensuelle, délicate, de **Roberta Mameli**. Sa déclamation est un chant de dentelles, d'un raffinement « » suprême ; même dans le chuchotement, la diction est impeccable : chaque intervention, chaque mot est chargé d'un pathos contenu qui touche l'auditeur et y fige son attention. Son air d'entrée, d'une grande beauté (« Quando mai fra tanti ») est le début d'une longue série d'airs brefs mais splendides, toujours d'une grande variété rythmique, culminant dans le sublime lamento du dernier acte (« Ah, se visibile fosse dall'Erebo »). Le balourd Trespolo a les traits et la voix de l'excellent **Riccardo Novaro**. La tentation était grande, pour un tel rôle, de tomber dans la caricature et l'histrionisme. Le baryton italien évite admirablement cet écueil et son interprétation est un modèle du genre, l'aplomb le dispute au naturel et il a droit, lui aussi, à un moment d'anthologie, lors de la scène de la lettre dictée par Artemisia, où le pronom « voi », qui lui est adressé, est répété une trentaine de fois. S'il apparaît comme un peu plus statique sur scène, le contre-ténor polonais **Rafał Tomkiewicz** n'en a pas moins une voix remarquable de finesse, très bien projetée, également très attentif à la prononciation (son italien est parfait). Au personnage qu'il incarne échoient sans doute les plus belles pages de la partition, en particulier une série de superbes lamenti, qui servent en quelque sorte de contrepoint à ceux d'Artemisia (« Che pensi, mio cuore », II, 9), jusqu'à la célèbre scène de folie dans laquelle il révèle de réels talents d'acteur jusque là insoupçonnés. Son frère Ciro (rôle travesti) est campé par la soprano **Silvia Frigato**. Timbre juvénile, légèrement acidulé, elle se révèle elle aussi excellente comédienne, brillante dans son jeu, expressive dans ses gestes et dans son visage. Plus en retrait eu égard aux

autres personnages, la Despina de **Paola Valentina Molinari** révèle les mêmes qualités d'actrice que le rétablissement des coupures au disque devrait davantage mettre en valeur. Enfin, il faut saluer la performance de **Luca Cervoni**, dans le rôle de la vieille Simona. Son émission vocale claire et précise, le soin particulier qu'il accorde à la parole toujours distinctement déclamée, une certaine grâce aussi qui évite la lourdeur facile de la caricature, en fait un personnage touchant, parfois bouleversant, lorsqu'il se demande, alors qu'elle se sent attirée par Artemisia, plus de trois siècles avant l'idée du « mariage pour tous » : « s'ella è nei vestiti, o dunque perché / non è nei matrimoni anco l'usanza ? »

Andrea De Carlo défend cette musique avec l'indéfectible ardeur du passionné et sa passion est immédiatement communicative. Il dirige son ensemble Mare Nostrum avec la rigueur théâtrale d'un métronome, mais la pulsation qu'il lui donne préserve constamment l'équilibre avec les voix, malgré un continuo fourni. Sous la voûte étoilée de la cour d'honneur du palais Farnèse, cette soirée inaugurale du Festival Stradella est à marquer d'une pierre blanche et nous remplit d'impatience en attendant l'enregistrement intégral de cet exceptionnel chef-d'œuvre.

Compte-rendu. OPERA, Festival International Alessandro Stradella, CAPRAROLA, Palais Farnèse, 31 août 2019, Stradella, Il Trespolo tutore, Riccardo Novaro (Trespolo), Roberta Mameli (Artemisia), Silvia Frigato (Ciro), Rafał Tomkiewicz (Nino), Paola Valentina Molinari (Despina), Luca Cervoni (Simona), Ensemble Mare Nostrum, Andrea De Carlo (direction)

METZ Cité Musicale : Concert inaugural de la saison 2019 2020. David Reiland joue BERLIOZ



METZ, Arsenal. Le 13 sept
19 : Mozart, Berlioz. D.

Reiland. Concert symphonique d'ouverture de la nouvelle saison 2019 2020. L'orchestre maison ouvre le grand bal musical de sa nouvelle saison 2019 2020 : sous la direction du chef **David Reiland**, nouveau directeur musical in loco, le programme promet d'être à la fois généreux et orchestralement passionnant. **En septembre 2019, Metz est ainsi à la fête**, grâce au premier concert symphonique de septembre. Au programme, grand bain orchestral avec le dernier MOZART, virtuose de l'écriture orchestrale et d'une furieuse invention dans un triptyque ultime que les plus grands chefs ont pris soin d'aborder avec la profondeur et l'énergie requise et dont **David Reiland** nous propose le volet final, **la Symphonie n°41 dite « Jupiter »** : véritable manifeste de l'éloquence et de la souveraineté orchestrale, traversé dès son premier mouvement par un feu romantique irrésistible. A cette source, s'abreuve





Beethoven, l'inventeur de l'orchestre romantique avec Berlioz. Apothéose conclusive, le dernier morceau fugué, lumineux et victorieux, semble synthétiser tout ce que véhicule l'esprit des Lumières. Mais le directeur musical du National de METZ célèbre aussi, aux côtés de Mozart, l'année **BERLIOZ 2019** : il nous réserve une nouvelle lecture de sa Symphonie avec alto, « **Harold en Italie** » de 1834.

Berlioz, jamais en reste d'une nouvelle forme, y réinvente le plan symphonique avec instrument obligé. Dans Harold, il prolonge de nombreuses innovations inaugurées dans la Symphonie Fantastique de 1830, mais s'intéresse surtout à redéfinir la relation entre l'instrument soliste et la masse de l'orchestre : pas vraiment dialogue, ni confrontation ; en réalité, c'est une approche « picturale », l'alto apportant sa couleur spécifique dans la riche texture orchestrale, fusionnant avec elle, ou se superposant à elle... Comme toujours chez Berlioz, l'écriture symphonique sert un projet vaste et poétique, où l'écriture repousse toujours plus loin les limites et les ressources de l'orchestre monde. Concert événement.

**A Metz, pour ouvrir la saison
2019 2020 de la Cité**

Musicale, David Reiland dirige le National de Metz dans un programme ambitieux, réjouissant : MOZART / BERLIOZ



cité
musicale
metz

arsenal onl bam trinitaires

METZ Arsenal, grande salle
vendredi 13 septembre 2019, 20h
Concert symphonique d'ouverture

Informations
Réservations

nouvelle saison 2019 2020
1h15 + entracte

Wolfgang Amadeus Mozart : Symphonie n°41 (Jupiter)
Hector Berlioz : Harold en Italie

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

HAROLD en ITALIE (1834)

Rien dans la vie de Berlioz n'égale le déferlement de flux passionnel à l'évocation de son séjour italien, lié à l'obtention du Prix de Rome en 1830. En marque l'accomplissement révolutionnaire, la Symphonie Fantastique, manifeste éloquent de la réforme entreprise par Hector au sein de son orchestre laboratoire. Tout autant exaltées, les années qui suivent ses fiançailles avec la belle aimée, l'actrice Harriet Smithson (octobre 1833). Même si la comédienne adulée dans Shakespeare lui apporte son lot de dettes, le couple connaît de premières années bénies, comme l'affirme la naissance de leur seul fils, Louis. Le jeune père compose alors une partition délirante, voire autobiographique (comme pouvait l'être l'argument de la Fantastique) mais ici avec un instrument obligé, l'alto. Pressé par Paganini, Berlioz écrit une symphonie avec alto, quand il lui était demandé au préalable un concerto pour alto. Ainsi s'impose le génie expérimental de Berlioz : toujours repousser les limites du champ instrumental dans une forme orchestrale toujours mouvante. Hector s'inspire du héros de Byron, Childe Harold, être fantasque, rêveur, mélancolique, toujours insatisfait... le double de Berlioz ? Découvrant la partition inclassable, Paganini s'étonne et déçu, déclare : je n'y joue pas assez. Finalement c'est le virtuose Chrétien Uhren qui crée l'oeuvre



nouvelle le 23 nov 1834 au Conservatoire de Paris. En 4 parties, le programme répond à l'imaginaire berliozien qui inscrit toujours le héros messianique, seul, fier, face au destin ou à la force des éléments ou des paysages...

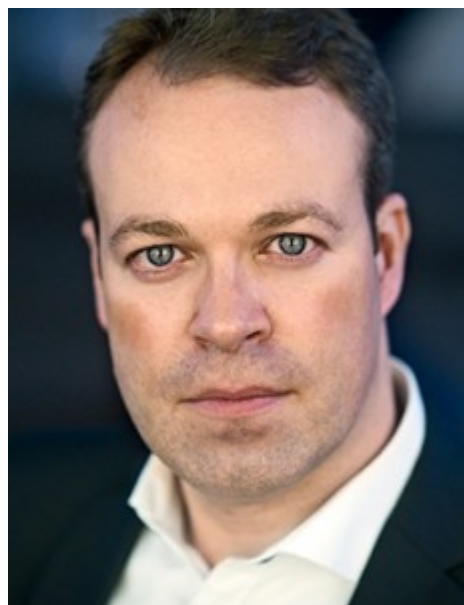
1 – Harold aux montagnes, scène de mélancolie, de bonheur et de joie (adagio – allegro) – souvenirs de Berlioz de ses promenades dans les Abruzzes à l'époque de son séjour romain : traitement insolite, la partie d'alto qui surgit ou se glisse dans la masse orchestral, s'y superpose ou fusionne, mais ne dialogue jamais selon le principe du concerto. Berlioz agit comme un peintre

2 – Marche des pèlerins chantant la prière du soir (allegretto) / souvenir des pèlerins italiens aperçus à Subiaco. Berlioz y exprime la souffrance des pénitents marcheurs, forcenés (répétition de segments monotones de 8 mesures)

3 – Sérénade d'un montagnard des Abruzzes à sa maîtresse / Allegro assai – allegretto : le cor anglais s'empare de la mélodie simple et amoureuse

4 – orgie de brigands, souvenirs / aucun développement symphonique chez Berlioz ne peut s'achever sans un délire sensuel débraillé, à la fois autoritaire et ivre (comme plus tard Ravel) / Allegro frenetico : la force rythmique trépigne, entraînant l'alto qui est saisi d'un haut le cœur face à la sauvagerie libérée (Berlioz précise ici « l'on rit, boit, frappe, brise, tue et viole »). Rien de moins.

La création suscite un vif succès. Mais Berlioz éternel frustré, désespère de n'attirer plus de foule. Mais compensation, il devient critique musical responsable de la chronique musicale dans le Journal des Débats, à la demande du directeur, Louis-François Bertin (portraiture par Ingres). S'il n'est écouté par le plus grand nombre, il sera lu par un lectorat mélomane, choisi et curieux.



DAVID REILAND, directeur musical de l'Orchestre National de Metz... Chef belge (né à Bastogne), David Reiland fait partie des baguettes passionnantes à suivre tant son travail avec les musiciens d'orchestre renouvellent souvent l'approche du répertoire. Chaque session en concert apporte son lot d'ivresse, de dépassement, de rélévations aussi pour le public. Dans son cas, l'idéal et le perfectionnisme constants portent une activité jamais

neutre, une intention sensible qui fait parler la musique et chanter les textes... Metz a le bénéfice de ce tempérament enthousiasmant dont la nouvelle saison 2019 – 2020 devrait davantage dévoiler la valeur de son travail avec l'Orchestre National de Metz dont il est directeur musical depuis 2018.

Il aime exprimer l'âme, le souffle de la musique en un geste habité, qui se fait l'expression d'un contact physique avec la matière sonore qu'il rend franche ou soyeuse, âpre ou onctueuse, toujours passionnément expressive à l'adresse du public.

Formé à Bruxelles, Paris, puis au Mozarteum de Salzbourg, en poste au Luxembourg et maintenant à Metz, David Reiland a su affirmer une belle énergie qui prend en compte le formidable outil qu'est la salle de concert de l'Arsenal de Metz ; son acoustique cultive la transparence qui convient idéalement à son agencement architecturale intérieure : dans cet écrin à l'élégance néoclassique, Le chef à Metz entend



défendre le répertoire du XVIII^e musique (Mozart et Haydn), mais aussi la musique romantique française, afin de séduire et fidéliser tous les publics (surtout ceux toujours frileux à l'idée de pousser les portes de l'institution pour y ressentir l'expérience orchestrale).

David Reiland dirigeait déjà l'Orchestre messin dans la Symphonie n°40 de Mozart en 2015...



cité
musicale
metz

arsenal onl bam trinitaires

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019
: Clôture le 6 sept, YUJA
WANG joue le 3^e de
Rachmaninov



PARIS

18 JUILLET - 6 SEPTEMBRE 2019

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019

GSTAAD MENUHIN Festival 2019, le 6 sept 2019. Le GSTAAD Menuhin 2019 clôt sa 63^è édition avec le concert de la pianiste chinoise **YUJA WANG**, interprète du Concerto n°3 de RACHMANINOV... Dans le Saanenland, sous la tente majestueuse de GSTAAD, écrin désormais emblématique des

grandes soirées du Festival suisse (à la fois symphonique, concertante et lyrique)..., Yuja Wang se confronte aux défis spectaculaire du 3^è Concerto pour piano et orchestre de Rachmanoniv... avec **la Staatskapelle de DRESDE** et le chef coréen **Myung Whun Chung**. Un moment fort de la programmation 2019 concoctée par le directeur général et directeur artistique du Festival suisse, Christoph Müller.

Vendredi 6 septembre 2019
YUJA WANG joue le Concerto
n°3 de Rachmaninov



Enfin, ultime événement le 6 septembre 2019, également sous la tente de GSTAAD, le concert de la pianiste chinoise, Lang Lang en version féminine, **Yuja WANG**, interprète électrique de Rachmaninov (19h30 sous la tente de GSTAAD). Le plus adulé mais redoutable des Concertos pour piano est **le 3^e de Rachmaninov, intitulé « RACH3 »** tel la cime d'une montagne inatteignable et respectée. Dans la résidence d'été de la famille Rachmaninov (Ivankova), la partition est achevée en sept 1909, puis créée lors de la première tournée aux USA (New York, 20 nov 1909) : c'est un immense succès, repris in loco par le chef Gustav Mahler. Grand mélodiste, Rachmaninov déploie le somptueux thème initial tel un chant populaire ou religieux en provenance des tréfonds de l'âme russe... pourtant enfant de sa seule imagination. Ce début envoûtant sort de l'ombre, semblant surgir d'une mémoire ancestrale... enveloppant et caressant le thème revient à plusieurs au cours du Concerto (aux clarinettes, de façon subliminale mais présente dans l'Intermezzo ou mouvement II). Quel contrastes avec le Finale, festival rythmique et trépidant qui sollicite continûment le soliste. Rachmaninov fut lui-même un pianiste virtuose, qui cependant pour cette oeuvre bénéficie d'un

interprète de premier plan, le jeune Vladimir Horowitz, rencontré et admiré dès leur rencontre à New York en janvier 1928. Les deux artistes se lient d'amitié et Horowitz recueillant les commentaires et indication de Rachma lui-même, en particulier dans la genèse et la création de la Rhapsodie sur un thème de Paganini, s'avère être le meilleur connaisseur et interprète de son maître Rachmaninov. En 1996 le film Shine de Scott Hicks, inspiré de la vie du pianiste David Helfgott met à l'honneur la partition adulée.

GSTAAD, tente
Ven 6 sept 2019, 19:30

YUJA WANG, Klavier / clavier / STAATSKAPELLE DRESDEN
MYUNG-WHUN CHUNG, Leitung / direction

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-06-09-19>

Programme

Sergei Rachmaninow (1873–1943)

Klavierkonzert Nr. 3 d-Moll op. 30

Allegro ma non troppo, Intermezzo. Adagio Finale. Alla breve : 45'

Johannes Brahms (1833–1897) Sinfonie Nr. 2 D-Dur op. : 73 45'

Allegro non troppo Adagio non troppo Allegretto grazioso (quasi andantino) Allegro con spirito

SYMPH N°3 de BRAHMS

Alors qu'il avait accouché de sa Première symphonie au terme de 20 années, Brahms compose sa Symphonie n°2 en... 4 mois, à l'été 1877, à Pörtlach, au bord du Wörthersee, en Carinthie. Le compositeur, schumanien militant, affirme une virtuosité néoclassique : en ré majeur (comme le Concerto pour violon contemporain), la n°2 étonne les critiques par ses emprunts directs, forme et structure, à Mozart et Schubert. Le contrepoint dans l'esprit de JS Bach n'empêche ni un lumineux enthousiasme cependant rentré et pudique (comme toujours chez Johannes) ni une mélancolie irrésistible que d'ailleurs Brahms lui-même, a fortement mise en lumière dans ses commentaires (à l'éditeur Simrock). L'art de Brahms est d'une étoffe raffinée et classique, et d'une trame intensément nostalgique. Qu'importe, le critique conservateur Hanslick, qui détestait Mahler, applaudit au miracle, heureux de saluer à Vienne, son nouveau champion, lors de la création le 30 déc 1877.



Les plus à GSTAAD durant votre séjour :

Exposition des 80 ans de BARTOK à SAANEN



Parce que Béla Bartók a séjourné à **Saanen** en **août 1939** et y a composé en un temps très court son **Divertimento pour orchestre à cordes**, – 3ème commande de Paul Sacher, le GSTAAD MENUHIN Festival dédie une exposition sur cet épisode majeur de la vie de Bartók à Saanen : l'église fut dès 1957 repérée par Yehudi Menuhin pour y implanter un nouveau festival de musique classique... avec le succès que l'on sait désormais. Paul Sacher, chef et mécène bâlois, met à sa disposition le Chalet Aellen, où le compositeur compose en 2 semaines seulement, le Divertimento. Bartók fut ensuite obligé de quitter l'Oberland bernois comme un fugitif. L'exposition retrace ce séjour à Saanen et l'amitié entre Bartók et Sacher au travers de documents issus des collections de la Fondation Paul Sacher.

EXPOSITION SOUS LA TENTE DU FESTIVAL DE GSTAAD / Jusqu'au 6 septembre 2019 – Dès le 16 août, l'exposition accessible sous la tente du Festival de Gstaad : elle est visible les soirs de concert.

Toutes les infos sur le site du GSTAAD MENUHIN Festival 2019
<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/concerts-precedents/concerts-2019/gala-concert-orchestral-11-08-19?highlight=exposition>